

LES DIFFICULTES DE L'ETUDE DES ICHNEUMONIDES
(INSECTES HYMENOPTERES)

par J. LECIERCQ

(Cercle des Entomologistes liégeois; 4 janvier 1955)

Les Ichneumonides ont la réputation, chez les entomologistes, de constituer un groupe difficile. Cette qualification est-elle justifiée et pourquoi en est-il ainsi? C'est ce que nous allons essayer de discuter aujourd'hui.

Les Ichneumonides présentent d'abord la difficulté habituelle, commune à tous les groupes d'insectes. On ne détermine pas un insecte quelconque avec la même facilité qu'une plante de la famille des Liliacées ou des Papilionacées. La majorité des familles d'insectes comptent plus d'espèces que la majorité des familles végétales. Chacune pose des problèmes particuliers qu'on ne peut résoudre avec un usage morphologique ou anatomique passe-partout, ni avec un petit nombre d'ouvrages bien illustrés, faciles à se procurer et à utiliser. Les Ichneumonides sont déjà difficiles parce que ce sont des insectes, parce qu'ils exigent l'utilisation d'un bon binoculaire, d'une bibliothèque bien fournie, d'une bonne collection de référence et d'une expérience pratique de plusieurs années. Un zoologiste disait un jour qu'il faut une expérience de dix ans pour pouvoir prétendre au titre de spécialiste d'une famille d'insectes. Cette estimation ne me paraît point exagérée et ce fait rend compte notamment de la difficulté, voire de l'impossibilité qu'il y'a, en pratique, de confier un sujet de pure systématique comme objet de thèse de licence ou de doctorat dans notre système d'enseignement supérieur.

Mais les Ichneumonides sont aussi un groupe difficile parce que ce sont des Hyménoptères. L'ordre tout entier a la réputation d'être difficile et cette réputation est pleinement justifiée. Il y a beaucoup d'Hyménoptères dans toutes les parties du monde. Beaucoup sont relativement petits. Les familles d'Hyménoptères sont relativement bien tranchées au point de vue de leur morphologie externe fondamentale. Mais les genres sont fréquemment difficiles à séparer. Dans chaque genre, quelques espèces sont bien caractérisées par leur couleur et par la combinaison de certains caractères structuraux. Mais un grand nombre d'espèces sont difficiles en raison, soit de la variabilité de certains caractères d'usage courant, comme la pigmentation, la nervation des ailes, la biométrie des antennes, etc., soit en raison de l'existence de formes de transition ou de formes

encore imparfaitement connues. On peut par exemple acquérir assez facilement l'habitude de séparer aisément les Odyneres, les Chrysidés ou les Mégachiles de la faune belge. D'une simple excursion en Auvergne, en Suisse ou en Provence, on rapportera toute une collection de formes qu'on n'arrivera qu'à grand peine à nommer et qui montreront combien l'expérience qu'on croyait avoir est limitée et insuffisante, en ce qui concerne la connaissance réelle de la systématique du groupe, de la signification des caractères de détermination et de la limite relative des espèces.

Il est possible que les Ichneumonides soient spécialement difficiles parmi les Hyménoptères parce qu'il s'agit d'un groupe très riche en espèces (il doit y en avoir plusieurs milliers en Europe), parce qu'il s'agit d'un groupe dont les espèces sont remarquablement variables et parce qu'il est malaisé de constituer assez rapidement une collection de référence suffisamment étoffée. Ces circonstances peuvent avoir leur incidence sur la réputation d'abord établie des Ichneumonides famille difficile; mais je ne puis pas, à l'heure actuelle, estimer dans quelle mesure les Ichneumonides sont, à ces titres, plus difficiles à identifier que des abeilles comme les Halictes ou les Nomades, que des *Oxybelus* ou que des Odyneres. En réalité les groupes que je viens de citer sont fondamentalement aussi, sinon plus, difficiles que les Ichneumonides. Mais ils ont fait l'objet de travaux assez fouillés et leurs spécialistes récents furent d'excellents systématiciens. Les Ichneumonides eux n'ont pas eu, entre 1890 et 1950, des spécialistes de la valeur des grands hyménoptérologues allemands FRIESE, ALFKEN, STOCKHERT, BLUTHGEN, etc. Et cela est grave.

La systématique des Ichneumonides avait cependant bien débuté. Passons sur les premiers débuts, antérieurs à 1840. Dès 1844, notre compatriote Camille WESMAEL commence à publier une série de travaux sur les Ichneumonides belges, puis sur les Ichneumonides européens. Ces travaux étaient d'une haute qualité. WESMAEL savait sentir quand il avait affaire à une espèce ou à une forme secondaire, quand il avait affaire à un genre. Il fonda réellement la science des Ichneumons telle qu'on aurait dû la continuer. La collection WESMAEL, conservée à l'I.R.S.N.B., est l'un des joyaux des collections entomologiques belges; elle est unique au monde. Je ne m'étendrai pas davantage ici sur ce point, mais il est certain que WESMAEL fut l'une des figures les plus remarquables de la science zoologique belge; on ne lui a pas reconnu ce titre parce que la systématique a connu une éclipse d'un demi-siècle dans tous les pays et parce qu'il est dans nos moeurs d'honorer bien plus les recherches "à la mode", les recherches à grand rendement et les recherches des hommes qui brillent tout autant, sinon plus, par leur enseignement que les recherches plus obscures, plus désintéressées et plus fondamentales.

Deux hommes cependant ont suivi WESMAEL et ont bien continué son oeuvre: c'est le scandinave THOMSON et le belge TOSQUINET...

Mais la plupart des entomologistes qui se sont ensuite intéressés aux Ichneumons, ont, quels que soient leurs mérites, hypothéqué lourdement l'avenir. Le français abbé MATHOIMIEU, le spécialiste anglais MORLEY et surtout le spécialiste allemand SCHMIEDEKNECHT étaient des compilateurs de grande ambition...

Aussi nous trouvons-nous aujourd'hui devant une caselle "intraitable", parce qu'on a voulu trop hâtivement faire la synthèse et trop hâtivement voulu mettre à la disposition d'entomologistes, nombreux et peu préparés, des tables pratiques permettant de donner un nom, bon ou mauvais, à l'un ou l'autre Ichneumon.

Il faut donc reprendre les études en profondeur, faire abstraction dans une large mesure des travaux publiés entre 1900 et 1940 et réexaminer comparativement des séries d'ichneumons variés, abondants, en se basant sur les définitions et les critères de WESMAEL et de THOMSON et en cherchant, par l'observation minutieuse, de nouveaux caractères et la valeur relative des caractères utilisés antérieurement. Il faut donc se dire qu'on n'est qu'un disciple lointain des auteurs précités et essayer de remonter le courant en faisant attendre encore pendant une ou deux générations ceux qui, légitimement mais trop pressés, voudraient qu'on donnât un nom sans délai à leurs trophées de chasses.

LE HUITIEME CONGRES INTERNATIONAL DE BOTANIQUE
Paris (2-14 juillet) et Nice (22-26 juillet 1954)

par R. TOURNAY

(Rev. des Naturalistes Namur-Luxembourg; 16 janvier 1955)

1. Depuis près de cent ans, les botanistes de tous les pays ont pris l'habitude de se réunir périodiquement afin de faire le point. Le premier de ces Congrès s'est tenu à Bruxelles en 1864 et il fut suivi, au cours du XIX siècle, de dix-neuf autres, dont six eurent encore lieu en Belgique, tantôt à Bruxelles, tantôt à Gand, tantôt à Anvers. Pour la plupart, c'étaient surtout des Congrès d'Horticulture, mais la Botanique y tenait une large place. En 1900, le Congrès de Paris inaugura une ère nouvelle, celle des Congrès de Botanique proprement dits, qui dès lors se tinrent en prin-